S.H. NASR, H. DABASHI, S.V.R. NASR (éd.), *Expectation of the Millenium, Shiʿism in History*. Albany, State University of New York Press, 1989. 460 p.

Cette anthologie fait suite à un premier volume, *Shiʿism: Doctrines, Thought and Spirituality* (S.U.N.Y., 1988), préparé par les mêmes éditeurs. À lire les 49 articles ou extraits d'ouvrages qui composent le livre, le lecteur scientifique sera sans doute déçu, d'abord par la « forme » : sur ce nombre de morceaux, un seul est inédit (H. Dabashi, « Early Propagation of *Wilâyat-i Faqîh* and Mulla Ahmad Narâqî », p. 288-300); on peut légitimement se demander pour quelle raison les notes, parfois abondantes, des éditions originales, indispensables pour une bonne intelligence des textes et pour d'éventuelles recherches ultérieures, ont été purement et simplement éliminées? En outre, l'index « général » est loin d'être exhaustif. Le lecteur sera ensuite déçu par le « fond » : on y retrouve les sempiternels lieux communs des études consacrées au shiʿisme pas toujours corroborés par les textes, surtout anciens; le shiʿisme est encore pris ici comme un tout, identique à lui-même, doué d'un mouvement d'une remarquable continuité en tous temps et en tous lieux; les évolutions historiques capitales de la doctrine sont le plus souvent gommées ou négligées. Il était nécessaire par exemple de reproduire les propos des imâms eux-mêmes ou les opinions des penseurs shiʿites anciens sur les thèmes abordés, à côté des idéologies néo-shiʿites des XIXe et XXe siècles qui occupent les deux tiers du livre, afin de montrer les évolutions ou les oppositions des différents courants d'idées (les chapitres concernant la politique ou le *ǧihād* dans les compilations de traditions imâmites d'al-Kulaynī, d'Ibn Bābūya ou d'al-Nuʿmānī; les conceptions anciennes du martyre d'al-Ḥusayn dans les mêmes textes ou dans la *Waqʿat al-Ṭaff* d'Abū Miḫnaf ou *Iṯbāt al-Waṣiyya* du pseudo-Masʿūdī, etc.). Le seul chapitre sur l'imâmat, notion clé de toute la vision politique et historique du shiʿisme, reproduit les pensées de l'idéologue Md Jawâd Mughniya, écrites en 1961! Les travaux essentiels de certains grands spécialistes du shiʿisme, aussi bien ancien que moderne ne sont pas utilisés (par exemple W. Madelung, pour les points de doctrine; E. Kohlberg, pour le droit; L. Veccia Vaglieri, pour la sociologie religieuse et historique; A. Newman, pour l'opposition *uṣûli/aḫbâri*; N. Calder, pour la politique; Y. Richard pour le néo-shiʿisme iranien, S.A. Rizvi pour l'imâmisme indien, etc.). On se demande comment on peut passer d'un certain « corbinisme » du premier volume à un certain « khomeynisme » du second, tout en croyant à l'unité et à la cohérence historique et doctrinale du shiʿisme? Celui-ci reste toujours en tout cas, comme l'indique S.H. Nasr, « this oft misunderstood branch of the Islamic tradition » (introd., p. XXI).

M.A. AMIR MOEZZI
(E.P.H.E., Paris)

Abdulaziz Abdulhussein SACHEDINA, *The Just Ruler (al-sulṭān al-ʿādil) in Shīʾite Islam, The Comprehensive Authority of the Jurist in Imamite Jurisprudence*. Oxford University Press, New York - Oxford, 1988. 24 × 16 cm, 281 p.

Parallèlement aux études théologico-philosophiques sur le chiisme, longtemps dominées par Henri Corbin, des recherches ont été entreprises, depuis le début des années 1960, sur les

BCAI 7 (1991) Sachedina (A.A.): The Just Ruler (al-sulṭān al-ʿādil) in Shīʾite Islam. The Comprehensive Authority of the Jurist in Imamite Jurisprudence, recensé par J. Calmard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

aspects politico-religieux du chiisme. Avec son intrusion fracassante sur la scène politique internationale, le chiisme imamite a suscité des publications de plus en plus nombreuses. Les efforts de leurs auteurs — essentiellement des historiens, des sociologues, des politologues, dont certains ont une formation en études orientales — ont surtout porté sur l'étude des facteurs socio-économiques et religieux qui, de loin ou de près, ont conduit à l'instauration de la République islamique d'Iran. Plus rares sont les études entreprises par des chercheurs ayant une double formation occidentale et orientale, surtout en théologie imamite. Cela est le cas pour M. Sachedina qui, lorsqu'il préparait son ouvrage sur le messianisme islamique (*Islamic Messianism: the idea of the Mahdi in Twelver Shiʿism*, Albany, 1981), se trouvait à Mashhad en pleine effervescence révolutionnaire (1978-1979). Il y retourna en 1983; il put alors profiter des riches bibliothèques de la ville-sanctuaire. Fait assez rare dans le contexte socio-politique actuel, il put poursuivre, en 1985, ses recherches à la faculté de théologie d'Amman en Jordanie. Contrairement à ses prédécesseurs, l'auteur a donc pu puiser aux écrits des autorités tant sunnites que chiites. Cette intéressante approche lui permet de corroborer sur des points précis les intuitions de certains auteurs (ainsi pour Alessandro Bausani, qu'il ne cite pas, la théologie imamite fut l'œuvre de « juriconsultes aussi talmudistes que les sunnites » : *Persia religiosa*, Milan, 1959, p. 359).

Dans son *Introduction*, l'auteur définit lui-même son propos consistant à étudier « le concept du souverain juste dans le chiisme duodécimain à la lumière de la jurisprudence légale et politique élaborée par les théologiens imamites depuis les premiers jours des imams chiites jusqu'au temps présent ». Voulant se démarquer d'études de type socio-politique, notamment celles de S.A. Arjomand (*The Shadow of God and the Hidden Imam*, Chicago, 1984, et autres études récentes) basées sur les théories de Max Weber, il entend expliquer le développement des concepts de l'autorité chiite durant l'Occultation du 12e imam uniquement par l'utilisation des sources juridiques qui sont, selon Joseph Schacht, « les sources les plus importantes pour l'étude de la société islamique » (note 4). Bien que comportant de nombreuses références aux positions doctrinales des *aḫbārī/aḫbāriyya* (juristes imamites se basant sur l'autorité des traditions se rapportant au Prophète et aux imams), l'ouvrage traite spécifiquement des spéculations des *fuqahā'* ou *muǧtahid uṣūlī* qui fondent leur autorité sur les *uṣūl al-fiqh* imamites en utilisant l'*iǧtihād al-šaʿī* basé sur l'estimation indépendante des sources traditionnelles (Coran, *sunna* du Prophète et des imams, *iǧmāʿ*) et l'utilisation de la raison ou intellect (*ʿaql*). Cette approche rejette l'*iǧtihād* basé sur la supposition (*ẓann*) parfois dérivée de la déduction par analogie (*qiyās*).

Le chapitre I, « The Deputyship of the Shiite Imams », analyse l'influence des grands hommes (*riǧāl*) chiites jusqu'à l'Occultation majeure du 12e imam (329/941). Des compagnons des imams tels que Zurāra b. Aʿyan et Muḥammad b. Muslim al-Ṯaqafī « symbolisent l'autorité croissante des transmetteurs des enseignements des imams » (p. 49). Cette autorité s'accroît durant l'Occultation mineure du 12e imam (874-941) qui marque la fin de la « députation spéciale » (*al-niyābat al-ḫāṣṣa*) et l'entrée dans la « députation générale » (*al-ʿāmma*). Cette dernière période, qui dure jusqu'à nos jours, est longuement analysée. Préparé par l'institution de la « députation » des *riǧāl*, le leadership des *ʿulamā'* imamites *uṣūlī*, s'exerce sur les fidèles, durant l'Occultation, selon les critères impératifs de la croyance et de la science authentique : *īmān ṣaḥīḥ*, *ʿilm ṣaḥīḥ* (cf. chapitre II). L'analyse de la doctrine de l'autorité de l'imam (*wilāya*) sert d'introduction à l'exposé sur l'autorité des divers représentants de l'imam durant l'Occultation (chapitre III

BCAI 7 (1991) Sachedina (A.A.): The Just Ruler (al-sulṭān al-ʿādil) in Shīʿite Islam. The Comprehensive Authority of the Jurist in Imamite Jurisprudence, recensé par J. Calmard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

où sont discutés les termes de Sultan juste (*ʿādil*) ou injuste (*ǧāʾir*), l'obligation « d'ordonner le bien et de prohiber le mal » et la notion de *ǧihād* selon l'imamisme). Le chapitre IV, « The Deputyship of Jurists in *wilāyat al-qaḍāʾ* », expose en détail les critères établissant l'autorité du jurisconsulte imamite et traite aussi la question délicate de son idéalisation qui finit par lui accorder une position comparable à celle de l'imam par l'exercice de l'autorité générale (*al-wilāyat al-ʿāmma*). Les modalités et les limites de cette autorité sont discutées dans le chapitre V (« The Comprehensive *wilāya* of the Jurists »), où sont exposées les opinions contradictoires des grands *ʿulamāʾ* imamites concernant les questions épineuses, durant l'Occultation, de la légitimation de la prière du vendredi et, surtout, de l'institutionnalisation de l'autorité du *faqīh* imamite à travers un processus constitutionnel conduisant à un leadership exercé au nom de l'imam. La difficile périodisation des *responsa* des *fuqahāʾ* imamites sur ces sujets est rappelée dans la *Conclusion* (il est convenu de diviser ces *fuqahāʾ* en anciens, *al-mutaqaddimūn*, et modernes, *al-mutaʾaḫḫirūn*, avant et après la mort de Allāma Ḥilli, en 1325). En constant développement depuis l'époque bouyide (945-1055), les implications de leur autorité se précisent dans la troisième période, sous les Safavides (1501-1736), pour devenir évidentes dans la quatrième période, de l'époque Qāǧār (1794-1925) à nos jours. Un *Appendix*, reprenant un article de l'auteur, précise la « Part de l'imam » (*al-ḫums*) durant l'Occultation.

L'un des principaux mérites de cette étude très dense est de nous fournir, pour chaque période, une idée précise des significations des divers types de leadership imamite, qu'il s'agisse des possesseurs de l'autorité (*imām*, *nāʾib*, *walī*, *ḥākim*, etc.) ou de leurs fonctions : *niyāba*, *ḥukūma*, *wilāya* (*al-ḥukm*, *al-ʿāmma*, *al-ilāhiyya*, *al-qaḍāʾ*, etc.). Dédié au « *Sulṭān al-ʿādil al-muntaẓar* » (le souverain juste attendu), l'ouvrage se conclut sur une vision assez pessimiste de la situation politique actuelle. L'émergence du leadership politique imamite, désormais aux prises avec « l'identité nationale d'un groupe particulier de chiites vivant dans un État particulier » a engendré une tension similaire à celle expérimentée par les sunnites qui, divisés en entités nationales, s'efforcent de maintenir la vision universaliste de la révélation islamique. De même que cette situation s'oppose à la restauration du califat universel, il est douteux que, dans la constitution de l'Iran moderne, le leadership imamite « puisse permettre la reconnaissance du *walī al-faqīh* en tant que souverain juste par *tous* les chiites, dans l'attente du retour du Mahdi » (p. 236).

L'ouvrage comporte un glossaire, fort utile bien que succinct. La bibliographie, limitée aux sources arabes et persanes, est très insuffisante. Aux travaux signalés dans les notes, on peut ajouter de nombreuses contributions dont beaucoup sont mentionnées dans notre article *Marḏjaʿ-i taḳlīd* (*Encyclopédie de l'Islam*, 2e éd.). Certains travaux importants, touchant de très près le sujet de l'ouvrage, ne sont pas mentionnés; notamment : A. Newman, *The Development and Political Significance of the Rationalist* (*uṣūlī*) *and Traditionnalist* (*akhbārī*) *Schools in Imami Shiʿi history...*, Ph.D., U.C.L.A., Los Angeles, 1986; le même, « Towards a Reconsideration of the ʿ Isfahan School of Philosophy ʾ... », *Studia Iranica* 15, 2 (1986), p. 165-199 : cf. *Abstracta Iranica*, 10, 1987, nos 674 et 675; Corbin n'est pas cité. L'index est très insuffisant; par exemple, Khumayni, plusieurs fois cité dans le texte n'y figure pas. La composition informatisée du texte ayant été revue par l'auteur, il subsiste peu d'erreurs matérielles.

Jean CALMARD
(C.N.R.S., Paris)

BCAI 7 (1991) Sachedina (A.A.): The Just Ruler (al-sulṭān al-ʿādil) in Shīʿite Islam. The Comprehensive Authority of the Jurist in Imamite Jurisprudence, recensé par J. Calmard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ABŪ YA-ʿQŪB SEJESTĀNI, *Le Dévoilement des choses cachées* (Kashf al-Mahjūb) *Recherches de philosophie ismaélienne*. Traduit du persan et introduit par Henry Corbin. Lagrasse, Verdier, 1988. 14 × 22 cm, 139 p. (collection « Islam spirituel »).

Comme le donne à entendre un avertissement, « l'essentiel » de la traduction publiée pour la première fois dans ce livre remonte à un travail élaboré par Henry Corbin du 6 décembre 1947 au 20 février 1948. C'est dire qu'il s'agit essentiellement de la traduction que H.C. avait l'intention de publier lui-même à cette époque, soit conjointement avec le texte persan dont il donnait l'édition *princeps* en 1949 (Bibliothèque iranienne, vol. 1), soit peu après, ainsi qu'il l'annonçait lui-même dans l'introduction de cette édition originale (reproduite, sans le texte persan, dans le présent volume). Mais contrairement à ce qui s'est passé dans le cas du *Livre de la Sagesse orientale* de Suhrawardī, traduction également éditée par Christian Jambet dans la même collection (Lagrasse, Verdier, 1986), il ne semble pas dans le présent cas qu'une véritable « seconde version » revue par H.C. lui-même se soit retrouvée dans ses papiers. D'où ici la nécessité pour l'éditeur d'opérer quelques « modifications », à laquelle l'avertissement fait également allusion. En fait il s'agit de toute évidence d'une traduction entièrement revue, certains « passages revus » étant signalés en bas de page, mais sans qu'il soit possible pour autant de se faire une idée précise quant à la nature, l'étendue et l'origine de ces changements.

Une certaine incertitude pèse d'autre part sur le texte persan traduit; car celui-ci n'est lui-même qu'une traduction, faite peut-être au Ve siècle de l'Hégire par un inconnu, d'un original arabe qui malheureusement ne nous est pas parvenu. Que cet original arabe perdu soit bien celui du *Kašf al-maḥǧūb* attribué par un certain nombre de sources au célèbre penseur ismaélien du IVe siècle de l'Hégire, Abū Yaʿqūb Siǧistānī, c'est ce que H.C. avait cherché à démontrer dans l'introduction reproduite dans le présent volume. Rappelons toutefois qu'il s'en est montré beaucoup moins sûr plus tard, et notamment en évoquant la possibilité que ce texte fût attribué à un autre penseur ismaélien de l'époque (voir Abû'l-Haitham Jorjānī, *Commentaire de la Qasīda ismaélienne*, éd. et introd. par H. Corbin et Moh. Mo'in, Téhéran/Paris, 1955 (Bibliothèque iranienne, vol. 6), p. 39 et suiv. de l'introduction française). S.M. Stern de son côté établit, dans un important article intitulé « Abu'l-Qāsim al-Bustī and his refutation of Ismāʿīlism » (paru d'abord dans *J.R.A.S.* 1961-62, p. 14-35), que la version persane du *Kašf al-maḥǧūb*, si elle représente bien celui de Siǧistānī, « doit être considérée comme ne reproduisant pas le texte original en entier ». Quoi qu'il en soit, étant donné que tout un ensemble de problèmes de « philosophie ismaélienne » s'enchaîne à partir de cette question de l'attribution, il est dommage que, pour la présente édition, on se soit contenté de reproduire l'état de la recherche d'il y a quarante ans. Toutefois, la traduction française de ce texte ayant un charme indéniable, il est permis d'espérer qu'elle suscitera de nombreux travaux originaux.

Hermann LANDOLT
(Université McGill, Montréal)

BCAI 7 (1991) Sachedina (A.A.): The Just Ruler (al-sulṭān al-ʿādil) in Shīʿite Islam. The Comprehensive Authority of the Jurist in Imamite Jurisprudence, recensé par J. Calmard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net